

Brother

Marco da Silva Ferreira

Pensamento avulso

Mardi 17 janvier
20h – T900

Durée : 1h



Prochainement

Festival Conversations

du 9 au 18 mars 2023

14 spectacles et un programme En parallèle (ateliers, rencontres, débats, vidéos et films de danse, DJ sets)

Avec : Nacera Belaza, Céline Cartillier, Clédat & Petitpierre, Linda Hayford, Anne Teresa De Keersmaecker, Aline Landreau, Maud Le Pladec, Maguy Marin, Ivana Müller, Christodoulos Panayiotou, Pol Pi, Soa Ratsifandrihana, Marion Siéfert et Noé Soulier.

Retrouvez toute la programmation du festival Conversations sur cndc.fr

Infos pratiques

Le Quai
Cale de la Savatte, 49100 Angers

—
contact@cndc.fr

02 44 01 22 66

www.cndc.fr

Instagram & Twitter : [@cndc_angers](https://www.instagram.com/cndc_angers) Facebook : [/cndc.angers](https://www.facebook.com/cndc.angers)

—
Pour réserver vos places et adhésions, rendez-vous sur l'application du Quai, sur la billetterie en ligne lequai-angers.eu ou par téléphone au 02 41 22 20 20

Partenaires



Le Cndc - Angers (Centre national de danse contemporaine) est une association Loi 1901 subventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC des Pays de la Loire, la Ville d'Angers, la Région des Pays de la Loire et le Département de Maine-et-Loire.

Brother

Ancien nageur professionnel et diplômé de kinésithérapie, le chorégraphe Marco da Silva Ferreira est entré dans la danse par les portes du sport, des clubs et de la rue. Son fraternel et sororal *Brother* navigue au travers des danses sociales et urbaines, majoritairement afro-descendantes, à la recherche de dénominateurs communs : ces gestes primaires qui nous relient.

Voguing, dancehall ou kuduro, danses de clubs et battles de rues : le Portugais Marco da Silva Ferreira s'intéresse à toutes les danses... y compris à celles qu'il ne connaît pas mais qui, étrangement, lui semblent familières. Avec son tonitruant *Brother*, le chorégraphe autodidacte poursuit sa quête des fondamentaux, entreprise avec sa précédente création, *Hu(r)mano*.

La pièce explore les gestes qui relient les danses entre elles, jusqu'à remonter à leur source partagée : le continent africain et ses diasporas. Le visage peint en jaune canari, les sept danseur-euses de *Brother* vont ainsi à la recherche d'un vocabulaire commun : dos fluides, frappes au sol, bruissements de mains et rythme dans les genoux. Sur une musique électro, composée et jouée en direct par Rui Lima et Sérgio Martins, les corps se mêlent dans un mouvement ancestral et contemporain. Petit à petit émerge une question : que recherche-t-on en dansant ? Ces corps qui font corps — qui rappellent les ensembles à l'unisson chers à Hofesh Shechter, chorégraphe dont Marco da Silva Ferreira a été l'interprète — exposent la fonction première et originelle de la danse : se relier pour faire communauté.

Distribution

Chorégraphie et direction artistique : Marco da Silva Ferreira

Assistance artistique : Mara Andrade

Avec : Anaísa Lopes, Duarte Valadares, Filipe Caldeira, João Cardoso, Marco da Silva Ferreira, Maria Antunes, Max Makowski

Direction technique et création lumières : Wilma Moutinho

Musique (live) : Rui Lima, Sérgio Martins

Technique : Cláudia Valente

Responsable de production : Mafalda Bastos

Mentions

Production : Pensamento avulso

Coproduction : Materiais Diversos and Teatro Municipal de Campo Alegre
Avec le soutien du Gouvernement du Portugal, Secretario de Estado da Cultura, DGArtesDireção Geral.

Presse

« Ce chorégraphe portugais fait partie, avec Oona Doherty ou Christos Papadopoulos, d'une jeune garde européenne à suivre. Dans *Brother*, pièce au cordeau, Marco da Silva Ferreira envisage le groupe comme un mode de survie – en mouvement. "Brother tente d'apporter une impulsion commune, un sentiment d'appartenance, l'écho d'une force extérieure." Difficile de résister à cette transe puisant aux danses traditionnelles et aux styles urbains. »

www.lesinrocks.com

« Avec *Brother*, le chorégraphe Marco da Silva Ferreira part à la recherche des fondamentaux. Ces quelques éléments primordiaux qui se retrouvent dans beaucoup de danses, à travers le temps. Pour une pièce à l'énergie communicative, où chacun pourra retrouver un peu de sa mémoire. »

www.paris-art.com

« Des nouvelles du Portugal avec Marco da Silva Ferreira, qui présente sa pièce *Brother*. Avec sept danseur-euses lancé-es dans un processus d'imitations, de reprises et de citations mutuelles, le chorégraphe tente de travailler au corps les notions d'universalité des gestes, de généalogie, de ressemblance en explorant le thème de l'héritage et de la transmission de la danse. Marco da Silva Ferreira est en tournée avec ce spectacle fonceur et optimiste, qui va aussi chercher du côté de la transe, entre danse urbaine et contemporaine.

www.telerama.fr

Marco da Silva Ferreira

Marco da Silva Ferreira est né en 1986 à Santa Maria da Feira (Portugal) et est diplômé en physiothérapie par l'Institut Piaget, Gaia en 2010.

Interprète professionnel depuis 2008, il a performé pour André Mesquita, Hofesh Shechter, Sylvia Rijmer, Tiago Guedes, Victor Hugo Pontes, Paulo Ribeiro, entre autres. Il a travaillé comme assistant artistique de Victor Hugo Pontes dans l'oeuvre *Fall* et *Se alguma vez precisares da minha vida vem e toma-a* en 2014, puis comme assistant chorégraphique dans la pièce de théâtre *Hamlet* de Mala Voadora.

En tant que chorégraphe, il crée son premier solo *Nevoeiro 21* en 2012, dans le cadre du programme « Palcos Instáveis » (Portugal). En 2013, il présente *Réplica... éplica...éplica...éplica*, un solo in situ pour le Festival Imaginarius 2013 (Festival international de théâtre de rue de Santa Maria da Feira), et remporte le prix de la meilleure création. La même année, il co-écrit *Por minha culpa, minha tão grande culpa* avec Mara Andrade pour le « Palcos Instáveis » (pièce qui sera présentée plus tard au GUiDance 2013 – Festival international de danse contemporaine de Guimarães).

Son travail de chorégraphe s'est développé autour des pratiques urbaines, dans une réflexion continue sur le sens des danses émergentes de nos jours, à travers un expressionnisme abstrait et très autobiographique.

Sa carrière prend un tournant avec *Hu(r)mano* en 2014, pièce jouée dans de nombreux festivals internationaux (Barcelone, Paris, Rio de Janeiro, Londres, Grenoble, Lyon...). En 2014, il crée *Land(e)scape*, une collaboration multidisciplinaire (arts visuels, danse et installation sonore) avec deux autres artistes pour le Festival Imaginarius.

En 2015, il crée *b r u t o*, une pièce pour la communauté locale de Torres Vedras (Portugal), puis *Brother* en 2017, un spectacle acclamé par la critique internationale. En 2019, il crée une nouvelle pièce de groupe, *Bisonte*, créée au Teatro Municipal do Porto. *Siri* en 2021 est une co-création avec le cinéaste Jorge Jacome et dont la Première a eu lieu au Festival Dias da Dança à Porto. Sa dernière création *Carça* a été présentée au Teatro Municipal do Porto en octobre 2022.

Entre 2018-2019, Marco da Silva Ferreira a été Artiste associé au Teatro Municipal do Porto, puis de 2019 à 2021 au Centre Chorégraphique National de Caen en Normandie.

Entretien

avec Marco da Silva Ferreira

Avec votre nouvelle création *Brother*, vous retrouvez une partie des interprètes de votre précédente pièce *Hu(r)mano*. Quels liens peut-on tisser entre ces deux pièces ?

Dans *Brother*, je prolonge un travail sur la culture urbaine déjà entrepris avec *Hu(r)mano*, cette fois-ci à travers un prisme plus historique, notamment lié aux origines de ces danses.

Dans *Hu(r)mano*, les références chorégraphiques sont plus évidentes et grands publics (la House, le Popping, le New Style), alors que dans *Brother* les références sont plus souterraines (le Kuduro, le Pantsula, le Voguing).

Une grande partie de la culture dite urbaine vient des cultures africaines, je me suis alors concentré à tisser des liens entre ces différents styles de danse et leurs états d'esprits à travers une lecture contemporaine.

Comment s'est déroulé le processus de création de *Brother* ?

Pour *Hu(r)mano*, le travail avec les danseur-euses a duré dix semaines, avec une écriture déjà bien définie en amont, contrairement au processus de création de *Brother* qui s'est étalé sur plus d'un an et demi. L'écriture de la pièce s'est donc développée au fur et à mesure des résidences, principalement sous

formes de « négociations » avec les références dont je me nourrissais et leurs appropriations. Ces temps de recherche avec les danseur-euses ont également permis d'explorer et de développer un travail autour de la notion de collectif.

Comment ces « négociations » se sont-elles mises en pratique en studio ?

Quand nous avons commencé à travailler sur *Brother*, j'étais fasciné par la manière dont une danse que je ne connaissais pas et que je n'avais jamais vue, pouvait me sembler familière. Notre société occidentale transforme notre perception du corps – et je suis un pur produit de cette globalisation – mais il y a toujours dans le corps des choses qui peuvent apparaître sous la forme de réminiscences.

Pendant le processus de création, j'ai travaillé de manière totalement libre et empirique, comme un enfant, à la fois déresponsabilisé et enthousiaste. Les danses urbaines sont au départ des danses sociales, beaucoup d'entre elles sont apparues à l'occasion de cérémonies, entre communauté ou famille, et cette appropriation sauvage est comme une sorte de métaphore des transmissions intergénérationnelles des savoirs et des pratiques.

Le paysage sonore de *Brother* semble également puiser dans les sonorités dites « primitives ».

En effet. L'écriture de la musique s'est déroulée en plusieurs étapes : dans un premier temps, avec des instruments acoustiques primitifs comme des flutes, des bois, des tambours, etc, avant de travailler les enregistrements de manière à créer un paysage sonore qui semble être électronique, technologique. De cette manière, par le biais de la musique, nous avons pu créer des ponts hybrides entre le passé et aujourd'hui. J'ai également souhaité insérer des plages de silence pendant la performance, afin de laisser la place à des sons plus concrets, comme le souffle, la voix, le déplacement des danseur-euses... ce qui, à mes yeux, permet d'offrir une autre lecture de ces danses chargées intrinsèquement de musicalité.

La pièce est très marquée visuellement par les costumes et les visages jaunes des danseur-euses.

Je souhaitais encore une fois superposer et faire dialoguer différentes époques et plusieurs cultures. Les costumes sont des vêtements de sport urbains, contemporains alors que les visages jaunes sont une manière

d'évoquer une situation à caractère cérémonielle. J'aime cette opposition qui crée une figure ambivalente et instable. Pendant la pièce, nous modifions et changeons nos vêtements pour des costumes qui peuvent paraître farfelus. Ces différentes silhouettes sont apparues pendant des improvisations en studio, lorsque nous travaillions à partir de vidéos que j'avais collectées en amont. On essayait de s'habiller comme les danseur-euses dans les vidéos, avec ce qu'on trouvait dans le studio. Puis avec le temps, ces exercices sont devenus une routine, nous inventions de nouveaux costumes à chaque répétition.

**Propos recueillis par
Wilson Le Personic pour Maculture.fr**